Projet d'Education publique et privée, suivi d'un Plan de réforme médicale et d'association.

Numéro d'inventaire : 2002.02056
Auteur(s) : Docteur Gasc-Hadancourt
Type de document : imprimé divers
Éditeur : Dieulafoy Ve Imprimerie (Toulouse)
Imprimeur : Dieulafoy Ve Imprimerie, Toulouse
Période de création : 2e quart 19e siècle
Date de création : 1845
Description : Broché, couverture muette.
Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 138 mm
Notes : "Aux Chambres législatives - Aux Médecins français et étrangers". Ed. 13 rue des Chapeliers. Envoi de l'auteur à M. Azaïs, ancien Député, Conseiller à la Cour royale.
Mots-clés : Conception et politiques éducatives
Médecine, pharmacie
Filière : Elémentaire et post-élémentaire
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 121

PROJET

D'ÉDUCATION PUBLIQUE ET PRIVÉE

SUIVI D'UN

PLAN DE RÉFORME MÉDICALE

ET

D'ASSOCIATION ;

PAR LE DOCTEUR **GASC-HADANCOURT**,

Avocat, Docteur en Médecine, etc.

Aimer les hommes, immoler les erreurs.
S. AUGUSTIN.

Le bien faire, dit Montaigne, se juge par la seule intention.

TOULOUSE,
IMPRIMERIE DE Ve DIEULAFOY,
Rue des Chapeliers, 13.

JUIN 1845.

Au milieu de tous les besoins nouveaux, conséquence inévitable et nécessaire d'une époque réorganisatrice et militante, faire un appel à toutes les réformes sages et éclairées, c'est allier à soi tous les bons esprits qui sentent combien se sont élargis les horizons de toute nature.

La raison domine aujourd'hui la société. Elle ne néglige pas les hautes spéculations, mais elle veut surtout le côté utile, le point de vue pratique, expérimental. Cette tendance n'a pas anéanti les grands écrivains, les sublimes poètes, ces *vates* des nations, comme on pourrait le penser au premier abord. La réalité, cette fille de la terre, n'a point encore détrôné l'imagination, cette fille de Dieu. En écoutant les bruits du cœur social, on reconnaît que le positivisme égoïste et sensuel de notre époque n'a pas entièrement étouffé l'esprit de vie, c'est-à-dire l'intelligence unie aux sentiments chrétiens.

En France et ailleurs, on parle à tout propos de modifier les lois, de retoucher les constitutions, d'organiser le travail, de détruire les barrières qui séparent les peuples, que sais-je? Dans le monde industriel et commercial, par exemple, on recon-

naît que la concurrence illimitée que l'on demandait à grands cris, n'est qu'une source de maux, de mécomptes et de ruine. Les maîtrises offraient du moins des garanties de capacité spéciales.

Au milieu de tous ces vœux, de tous ces désirs plus ou moins réalisables, on ne peut pas, on ne doit pas oublier ce qui concerne l'*éducation publique* et *privée*. Ce grave sujet n'est-il pas l'*alpha* de toutes les réformes sociales, le pain de l'âme, le principe vital d'un peuple? Enfin, c'est en régularisant l'éducation que, selon la pensée d'un illustre philosophe, l'on dirigera les générations qui viennent, vers le bien-être individuel, social et humanitaire, vers le progrès sagement entendu, avec sa triple mission, c'est-à-dire la satisfaction des intérêts matériels, intellectuels et moraux.

Toute société est une réunion sympathique et coordonnée d'un grand nombre de familles et d'individus, ayant des tendances, des aptitudes diverses, vivant sous des lois communes. La société doit veiller sur chaque citoyen; elle doit protéger son corps, perfectionner son intelligence, améliorer son moral. Il ne faut pas qu'elle imite ces prétendus réformateurs qui ne font briller à ses yeux que des paillettes d'or. L'homme sera-t-il plus heureux, lorsqu'on aura détruit ses croyances, ses nobles sentiments, sa liberté, car il est esclave aussitôt que la chair domine l'esprit?

La société ne peut être améliorée que par l'éducation, art merveilleux de diriger la nature anthropique. L'éducation envisagée dans toute son extension,

se propose la *science générale*. Cette vaste synthèse comprend l'étude de *trois règnes* : le règne *cosmologique* ou de l'univers, le règne *noologique* ou de l'esprit humain, le règne *théologique* ou de Dieu. Moïse, Homère, Pythagore, Hippocrate, Platon, Aristote, Cicéron, les Pères de l'église, Dante, Bacon, Descartes, Pascal, Bossuet, Newton, Leibnitz, Boërhaâve, Cuvier, Gœthe, Ampère, de Humboldt, Lamartine, Châteaubriand, sont, avec quelques autres, les sublimes apôtres de cette trinité scientifique.

Chaque règne renferme plusieurs *sciences-mères* qui se divisent et se subdivisent plus ou moins.

Lorsque l'homme contemple tous les trésors qu'il peut posséder, connaître, pressentir, aimer, il éprouve une jouissance indicible, un noble orgueil, une fierté légitime. D'abord, il voit, il étudie, il aime les merveilles de l'Univers. Sa triple nature lui en fait une loi primordiale et nécessaire. Son âme ou *moi-moral* perçoit, compare, juge, veut, peut, abstrait; elle s'écrie avec Descartes : cogito, ergò sum ! *je pense, donc j'existe!* Cette noble affirmation constitue réellement *l'homme-individu*....

L'Homme! Être harmoniquement organisé comme l'univers, mais différent de lui par son *moi* qui sent, qui pense, qui croit; l'homme! Association de trois natures qui sont : la nature physique, la nature intellectuelle, la nature morale ou religieuse; l'homme, d'après les desseins de Dieu, tend à se rapprocher des autres hommes; il a besoin de les aimer, il a besoin d'avoir une *famille*; Dieu le veut!...